

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 11 (1981)
Heft: 10

Artikel: Le petit caillou
Autor: Long, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829720>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

avec une expression suppliante dans ses yeux clairs qui me rappelaient ceux de son fils:

— Vos élèves ont congé aujourd’hui... Venez boire une tasse de café chez moi...

Il y avait du soleil dans la cuisine où le feu pétillait; le chat dormait sur son coussin et ne se dérangea pas à notre entrée. Je m’assis près de la cheminée. J’avais froid tout à coup, tellement froid.

... Et c'est alors que la chose étrange, inexplicable, est arrivée: j'ai vu le siège vide qui se trouvait en face de moi vaciller soudain, puis tomber avec fracas sur le sol. Personne n'y avait touché cependant. Non, je le jure, personne n'y avait touché. Le chat s'était dressé d'un bond, le dos rond, le poil hérisse, comme en proie à une terreur indicible. Mme Curtaz, à l'autre bout de la pièce, s'appuyait au mur.

— Il est mort! dit-elle dans un cri dont le souvenir me glace encore. Il est mort! Il est mort!

Je courus à elle.

— Taisez-vous! Ne dites pas cela! C'est impossible! la chaise était usée, tout simplement!

Je cherchais à entourer de mes bras le vieux corps tremblant, mais la vieille femme me repoussa avec une violence sauvage.

— Va-t-en! Va-t-en! Tu n'as pas su, pas voulu le retenir! Je te chasse...

... Vers trois heures, la cloche de l'église s'est mise à sonner le glas, lentement, lugubrement. J'ai appelé deux de mes élèves qui passaient sous ma fenêtre.

— Qui est mort?

Oh! Je savais bien quel nom ils allaient prononcer.

— C'est Toni Curtaz. Les gardes-frontière l'ont descendu!

L'autre gamin précisa non sans fierté:

— Mon cousin Piero était avec lui, mais il a pu s'enfuir. Seulement il a dû abandonner les ballots!

— Quels ballots?

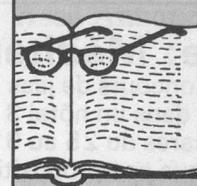
— La marchandise, tiens! Le café, le sucre...

Naïve que j'étais. Les hommes de Dresal ne traquaient pas les chamois, ils faisaient de la contrebande, tout le village vivait de la contrebande! C'était cela leur secret, leur jeu mortel, leur passion! A ce moment, je m'en souviens, je me suis mise à rire très haut, d'un rire qui devait être bien terrible car les enfants s'enfuirent.

J'ai été malade longtemps dans un hôpital de la plaine où l'on m'avait descendue. Je ne suis jamais retournée à Dresal...

L. M.

Le petit caillou



Bibliographie

Il était une fois un petit enfant qui voulait partir à la conquête du monde, découvrir le bonheur, tout voir, traverser les forêts où les troncs s'élançant si haut dans le ciel. Il voulait grimper sur les sommets étincelant au soleil, voir ce qu'il y avait de l'autre côté. Il rêvait d'arriver jusqu'aux plages de sable fin, couleur du soleil, et contempler l'océan, tantôt noir, tantôt émeraude, les vagues qui courrent et se brisent, le dessin toujours changeant du sable sous le vent. Il voulait écouter ce chant jamais fatigant de la mer qui parle profondément à l'âme des petits.

Un matin, le bambin partit avec son père. Ils marchèrent longtemps, ils grimpaien un sentier assez raide. L'enfant dit: «Peux plus marcher, mal au pied.» Le père, très attaché au petit, conscient de ses responsabilités et bien dans le vent de son époque, n'hésita pas; il alla jusqu'au poste de secours le plus proche et appela l'ambulance. On emmena le petit, on le déshabilla, on lui fit passer toute une gamme d'exams, de contrôles, de radios. «Tout est normal, le petit n'a rien qui l'empêche de marcher» déclarèrent les médecins.

Le père et le marmot reprirent leur route, ils traversèrent une belle forêt, écoutèrent le chant des oiseaux, parfois ils s'arrêtaient pour observer un écureuil.

«Mal au pied, peux pas marcher» déclara l'enfant en s'asseyant. Tout pensif, le père songeait: «Nous ne faisons que de petites étapes, mon enfant veut découvrir le monde. Il ne peut plus marcher et la science déclare qu'il n'a rien qui l'empêche de marcher. Que faire?»

L'enfant dormait, le père se tourmentait. Un vieux bûcheron, sac à l'épaule, «yeutze» (serpe) à la main, son travail fini, passa près d'eux.

«Peux vous aider?» demanda l'homme aux yeux pleins de ciel, aux mains abîmées. «Je ne sais pas» dit le père, «l'enfant a mal au pied et ne veut plus marcher.»

— Permettez? Sans réveiller le petit, l'homme de la nature regarda le pied, enleva la chaussure, la socquette et la retourna. Un petit caillou tomba sur les pantalons du père.

— Voilà, dit le vieux.

F. Long

